

L'Année Hippique

Autor(en): **Aeschlimann, Jean-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« L'Année Hippique »

Il n'existe pas, croyons-nous, d'autre sport que l'équitation qui ait la bonne fortune de voir paraître chaque année, en un raccourci saisissant et sous une forme aussi attrayante, le film de la saison écoulée.

Il faut savoir gré aux éditeurs de *L'Année Hippique*,¹ MM. O. Cornaz et J. Bridel, de poursuivre, année après année, un effort particulièrement intensif, perfectionnant et améliorant sans cesse « la plus belle revue hippique qui soit au monde ». Cette publication fait grand honneur à l'édition suisse toute entière et porte bien au-delà de nos frontières un message dont nous avons le droit d'être fiers.

On peut se demander si le contenu d'une revue de cette classe ne s'adresse pas uniquement à un petit cercle d'initiés. Il n'en est rien cependant. Si l'amateur de cheval y trouve ample matière à réflexion et comparaison, si les instants les plus émouvants d'une saison bien remplie y revivent par le texte et par l'image, le profane puisera dans ces lignes et ces illustrations de nouvelles raisons d'espérer en l'avenir d'une humanité chez laquelle les vertus qu'engendra la pratique assidue de l'équitation peuvent encore se manifester si virilement.

Jetant un coup d'œil sur le sommaire, le lecteur sera certainement frappé par la variété des sujets traités. Il englobe en effet les multiples manifestations du cheval dans le monde entier. La haute valeur et la grande renommée des collabo-

¹ *L'Année Hippique*, place Saint-François 5, Lausanne.

rateurs de *L'Année Hippique* est un gage de qualité, et ce n'est pas un des moindres mérites de ses éditeurs que de s'attacher des correspondants de premier plan. Nous en voulons pour preuve l'introduction écrite par le duc de Beaufort, rompant pour une fois avec la réserve que lui imposent son rang et ses fonctions. Ces quelques lignes à elles seules sont un témoignage éloquent de la haute estime dans laquelle cette revue magnifique est tenue en Angleterre, pays traditionaliste par excellence, et où foisonne la littérature hippique.

Après avoir publié deux livres aussi remarquables par le fond que par le style, Yves Benoist-Gironière a rédigé pour *L'Année Hippique* un article d'excellente veine. « En équitation le mieux est-il l'ennemi du bien ? ». On ne peut s'empêcher de rapprocher ces lignes de l'émouvant : « Cheval quand tu nous lâches... » par Amador de Busnel, grande cravache de concours, et qui se défend si bien de vouloir donner des leçons à personne, mais parle en homme de cheval.

Le Col. Haccius, dont les avis font autorité dans le monde entier, parle du concours de Londres à The White City. Six cents chevaux y étaient annoncés, ce qui donne une idée de l'engouement dont le cheval reste l'objet en Angleterre malgré les tribulations de la guerre... et de l'après-guerre !

Le Lt.-col. Llewellyn a écrit également quelques lignes sur l'influence des concours « continentaux » sur ceux de Grande-Bretagne. Il est, croyons-nous, superflu de présenter ce grand cavalier dont la presse a relaté à maintes reprises les succès remportés tant à Londres qu'à Paris, Bruxelles, Ostende, etc., etc.

Des nouvelles et des comptes rendus d'Angleterre, de France, de Hollande, de Belgique, d'Irlande, des Pays du Nord, du Portugal, encadrent les articles concernant la Suisse. Nous relèverons parmi ceux-ci celui du major de Mestral : « Adieu à la Régie fédérale des chevaux ». Mentionnons également les propos du D^r Delaquis sur la saison des courses, et l'excellent article de M. O. Cornaz, rédacteur en chef, sur



Les courses de la saison 1949, en Suisse, ont été très suivies et elles ont souvent comporté de beaux « champs », ainsi qu'en témoigne cet instantané du Prix des Hôtels, à Zurich, où l'on reconnaît, de g. à dr. : *Saphir* (1^{er}-Lt. Ilg), *Taquin* (1^{er}-Lt. Maurer), *Escudero*, le gagnant (M. Büchler) et *Goliath* (M. R.-P. Ruff).
(Photo O. Cornaz.)

« Les concours internationaux de Zurich et Genève », sans oublier l'amusant et judicieux « Dialogue de fin d'année » du Col. J. de Charrière de Sévery.

Un reportage fort intéressant, et qui fera date dans les annales des concours hippiques a été réalisé au Chili le 5 février 1949. Ce jour-là en effet, le Cap. Alberto Larraguibel a franchi sur son cheval Huaso un obstacle de 2,47 m. établissant un nouveau record du monde de saut en hauteur.

Quelques excellentes photographies de la Camargue, terre des poètes et des « gardians » apportent un souffle de sauvage grandeur ! Relation fort sensible entre le sport de compétition et... son application pratique !

Passionnant et dangereux, le polo n'est guère connu en Suisse. Le major John Board, en un article fortement documenté, introduit ce sujet attachant. Ces lignes sont illustrées de plusieurs dessins à la plume qui méritent une mention tout à fait spéciale. Le major Board y exprime une vie, une justesse d'expression, un sens de l'équilibre qui sont le fait d'un très grand artiste.

Autant par la variété des sujets traités que par sa présentation impeccable à tous égards, sous une magnifique couverture en quatre couleurs, due au peintre J. Taquoy, *L'Année Hippique* est bien davantage qu'une revue. Non contente de donner un reflet fidèle de la saison écoulée, elle prépare les luttes à venir. Elle contribue largement à faire connaître et aimer le cheval, présentant avec un goût parfait les multiples aspects de son utilisation. 27 articles inédits, signés des plus grands noms du sport hippique mondial, suffiraient à en faire une œuvre unique. Ajoutons pourtant que 400 reproductions photographiques, d'une qualité qui fait depuis toujours l'admiration des connaisseurs, lui donnent une cohésion dans la diversité que bien d'autres ouvrages peuvent envier.

L'utilité des luttes courtoises que sont les réunions hippiques dans ce monde assoiffé de haine et de violence est incon-

testable. Cette publication de grande classe fortifie des liens de camaraderie qui ne demandent qu'à s'affirmer en dépit des frontières. Elle contribue même certainement à gagner au cheval de nouveaux enthousiasmes. Et nous pouvons redire avec Jules Roy : « Les ouvriers et les philosophes ne sont pas tout. Le monde aura encore besoin de poètes et de chevaliers. »

« Nul n'est prophète en son pays » dit le dicton. Puisse-t-il mentir en l'occurrence, et assurer chez nous à *L'Année Hippique*



Le Lt-col. H. Llewellyn, l'as de l'équipe britannique d'International victorieuse à Genève dans la Coupe des Nations, enlevée de haute lutte à l'équipe française. Les Anglais ont obtenu en cette épreuve culminante la magnifique et juste récompense de leur travail et de leur ténacité. Cavaliers et chevaux d'outre-Manche sont aujourd'hui de tout premier plan et visent le Prix des Nations olympique de 1952.
(Photo J. Bridel.)

1949 une aussi large audience qu'à l'étranger, témoignant ainsi à ses éditeurs tout le prix que l'on attache encore et malgré tout à une œuvre de foi !

Cap. JEAN-PH. AESCHLIMANN.

Décembre 1949.



Le Cdt Chevallier, l'un des tout meilleurs spécialistes français de concours du moment, a réalisé une splendide performance au C.H.I.O. de Genève dans la Coupe des Nations où, avec l'anglo-arabe *Tourbillon* (que voici) il était « sans faute » dans l'une et l'autre manche. (Photo J. Bridel.)



L'anglo-arabe *Ducette*, montée par M. Victor Morf, à l'un des obstacles du parc de l'E.P.R.A., où, hélas, le concours de l'été passé aura été le dernier, la disparition de la Régie fédérale des chevaux étant chose décidée. — M. V. Morf a défendu avec brio les couleurs suisses aux Internationaux de Zurich et de Genève. Son père, M. Ernest Morf, est à nouveau, ainsi qu'en 1948, champion suisse de l'année, mais en toutes catégories cette fois.

(Photo J. Bridel.)